

LES

BONNARD, VUILLARD,  
MAURICE DENIS...

# NABIS

ET LE DÉCOR

—  
DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE

—  
13 MARS  
30 JUIN 2019

**ML** MUSÉE DU  
LUXEMBOURG  
SÉNAT



## Présentation de l'exposition

L'exposition présentée au Musée du Luxembourg du 13 mars au 30 juin 2019 est la première en France consacrée à l'art décoratif et ornemental des Nabis. Il s'agit pourtant d'un domaine essentiel pour ces artistes qui voulaient abattre la frontière entre beaux-arts et arts appliqués.

Véritables pionniers du décor moderne, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, Maurice Denis, Paul Sérusier, Paul Ranson, ont défendu un art en lien direct avec la vie, permettant d'introduire le Beau dans le quotidien. Dès la formation du groupe, à la fin des années 1880, la question du décoratif s'impose comme un principe fondamental de l'unité de la création. Ils prônent alors une expression originale, joyeuse et rythmée, en réaction contre l'esthétique du pastiche qui est en vogue à l'époque.

Le parcours montre une sélection représentative de leurs œuvres, qui se distinguent par des formes simplifiées, des lignes souples, des motifs sans modelé, influencés par l'art japonais. Réunissant une centaine de peintures, dessins, estampes et objets d'art, elle permet de montrer des ensembles décoratifs aujourd'hui dispersés.

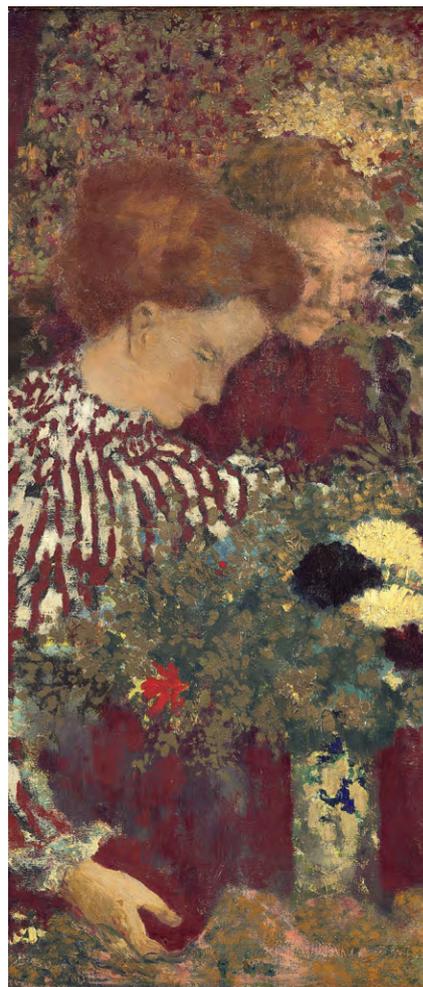
Ce propos se développe en **quatre grandes sections** :

**Femmes au jardin** : explore l'association si caractéristique des Nabis entre la figure féminine et l'environnement du jardin, qu'il s'agisse de verger, de potager ou encore de jardin public.

**Intérieurs** présente une série d'œuvres dans lesquelles une vie familiale et amicale, faite de loisir autant que de travail, se développe en harmonie avec son décor.

La section **Art nouveau** replace les nombreuses productions des Nabis dans le contexte du japonisme et du renouveau des arts décoratifs diffusé par la galerie L'Art nouveau de Siegfried Bing.

En conclusion de l'exposition, la section **Rites sacrés** revient sur la portée spirituelle et philosophique des décors Nabis.



Edouard Vuillard, *Le corsage rayé (détail)*, 1895, huile sur toile, 65,7 x 58,7 cm, © Washington, National Gallery of Art

## Sommaire

- 2 - Présentation de l'exposition
- 3 - Pistes pédagogiques
- 4 - Qui sont les Nabis ?
- 5 - Artistes présentés dans l'exposition
- 6 - 7 - Le décor
- 8 - 9 - Intérieur – extérieur
- 10 - 11 - L'Art Nouveau
- 12 - Le quotidien et le sacré
- 13 - Lexique
- 14 - Pistes bibliographiques

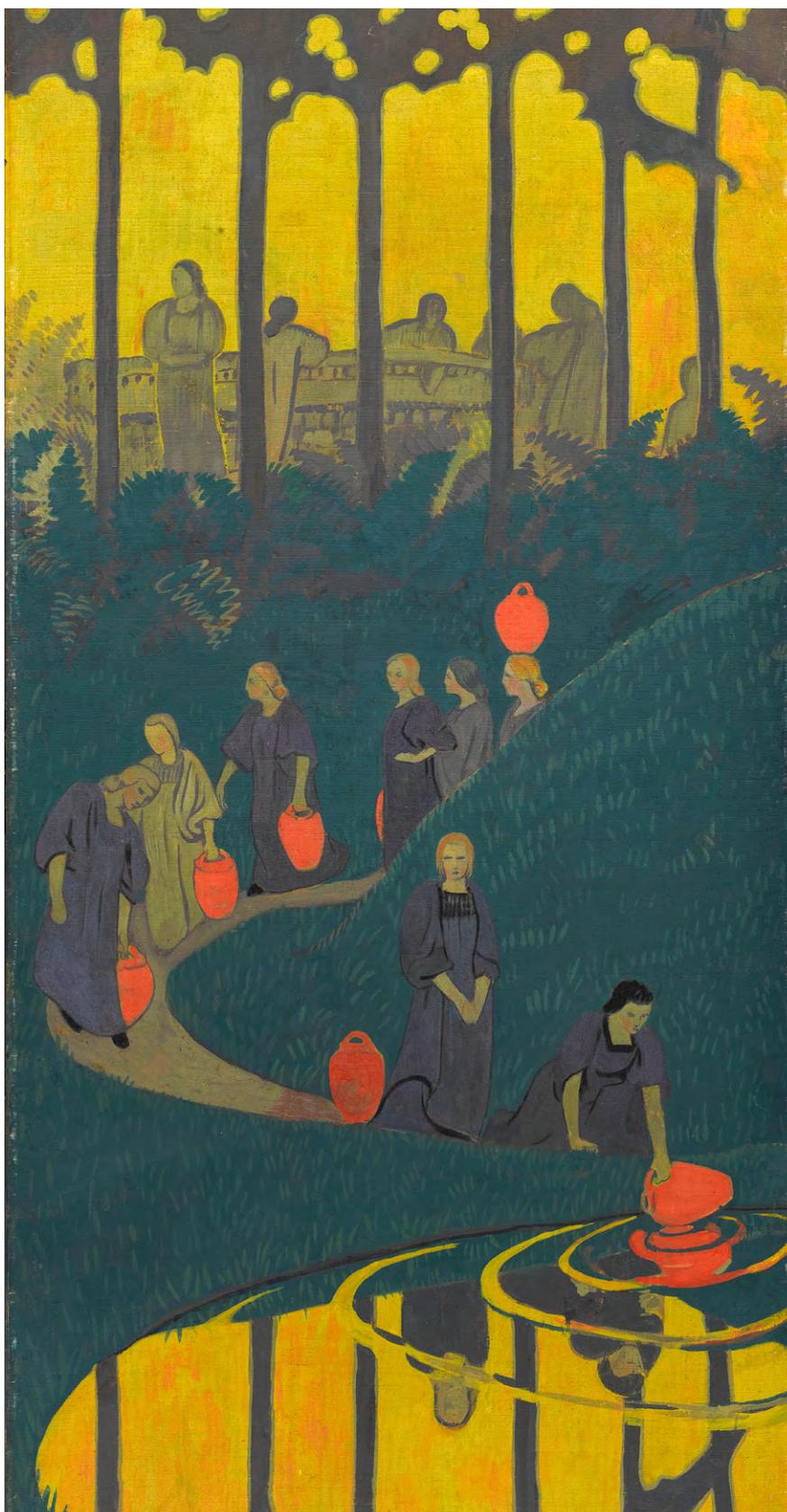
## Pistes pédagogiques

Par ses sujets proches de la vie quotidienne, ses couleurs claires et printanières, l'exposition *Les Nabis et le décor* est susceptible d'intéresser le jeune public. En particulier, elle peut s'inscrire à divers titres dans le cadre d'une visite scolaire. Pour **l'histoire des arts**, le contexte artistique du post-impressionnisme, marqué en particulier par le Symbolisme et par l'influence du japonisme est très riche à explorer et peut ouvrir la voie à de nombreux prolongements, en direction de l'histoire de la musique notamment.

Le lien avec la littérature, en particulier la poésie et le théâtre peut également s'insérer dans l'étude des **lettres**, par exemple dans le cadre de l'exploration du Symbolisme.

Enfin, en ce qui concerne les **arts plastiques**, l'exposition permet d'aborder un certain nombre de notions comme la question du décoratif dans l'art, les arts décoratifs et leurs différentes techniques, ou encore le rapport entre la figure et le fond...

**Petit + :** Outre ce dossier pédagogique, vous trouverez sur le site internet du Musée, [www.museeduluxembourg.fr](http://www.museeduluxembourg.fr) un livret-jeu pour les enfants âgés de 7 ans et plus, mais aussi des vidéos, des textes divers ainsi que des conférences enregistrées. Consultez l'onglet « Ressources » pour préparer ou prolonger votre visite.



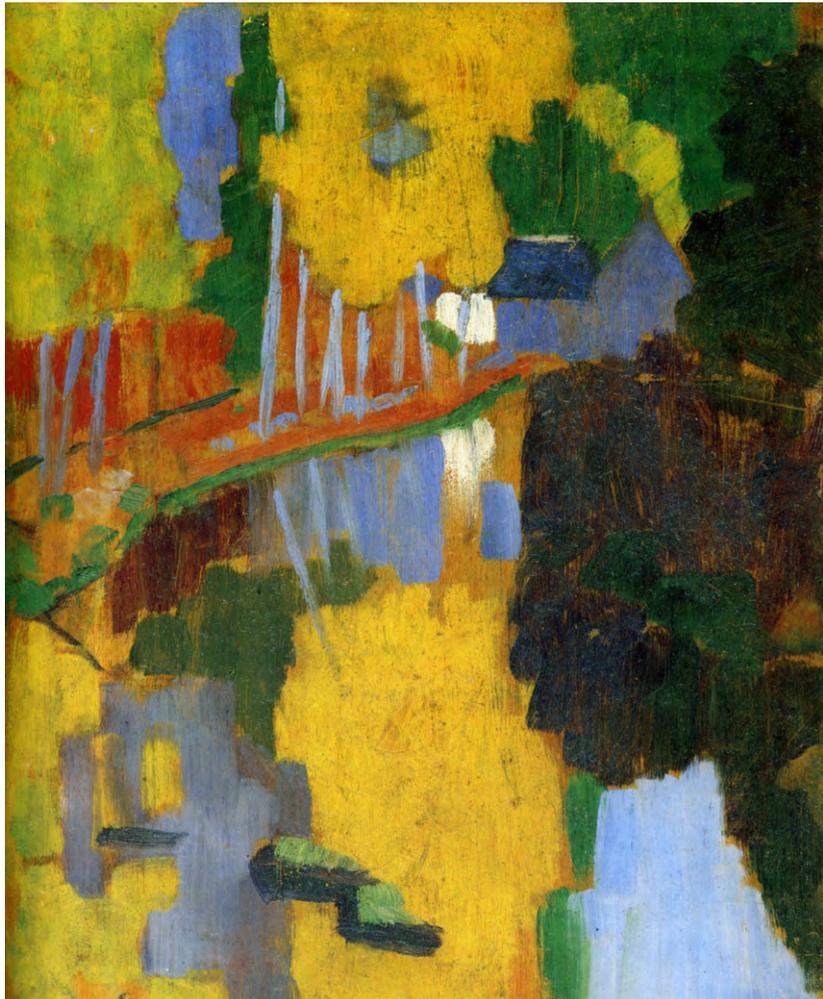
Paul Sérusier, *Femmes à la source*, 1899, détrempe sur toile, 131 x 57,4 cm, Paris, musée d'Orsay, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

## Qui sont les Nabis ?

Au cours des deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, les **Nabis** ont constitué un groupe uni à la fois par des relations d'amitiés fortes et par une recherche artistique commune et novatrice, mettant la question du décoratif au cœur de leurs préoccupations.

Le terme de **Nabi** provient d'un mot que l'on retrouve aussi bien en arabe qu'en hébreu et qui signifie prophète, inspiré. C'est en partie par autodérision que les jeunes artistes se sont dénommés ainsi. Adoptant volontiers un humour potache, ils ont développé un vocabulaire propre leur conférant un air de société secrète, appelant « ergastère » ou « temple » leurs ateliers, se donnant des surnoms... Maurice Denis s'expliquera un peu plus tard du choix du mot de « Nabi » : « c'était un nom qui, vis-à-vis des ateliers, faisait de nous des initiés, une sorte de société secrète d'allure mystique, et proclamait que l'état d'enthousiasme prophétique nous était habituel. »

Un premier noyau du groupe se forme dès la fin des années 1880 autour de Paul Sérusier, Paul-Elie Ranson, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, Maurice Denis, alors élèves à l'Académie Julian. Ce groupe s'est progressivement élargi à d'autres membres comme Ker-Xavier Roussel ou Aristide Maillol, en fonction des rencontres et des affinités. A l'automne 1888, Paul



Sérusier revient de Bretagne avec un petit paysage peint « sous la dictée » de Paul Gauguin. Ce tableau, que les autres membres du groupe surnomment bientôt « **Le Talisman** », devient une source d'inspiration qui libère les artistes d'un certain nombre de conventions. La communauté d'intérêt qui unit les Nabis perdure jusque vers 1900 environ, moment après lequel les artistes poursuivront des voies plus personnelles.

---

Paul Sérusier, *Le Talisman*, 1888, huile sur bois 27 x 21 cm, Paris, Musée d'Orsay  
© Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Quelques années plus tard, Maurice Denis raconte la naissance de ce tableau telle que la lui avait décrite son ami Sérusier : « Comment voyez-vous cet arbre, avait dit Gauguin devant un coin du Bois d'Amour : il est vert. Mettez donc du vert, le plus beau vert de votre palette ; et cette ombre, plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible ».

Cette œuvre est au cœur d'une exposition intitulée *Le « Talisman » de Sérusier, une prophétie de la couleur*, qui se tient du 29 janvier au 2 juin 2019 au Musée d'Orsay.

## Quelques artistes présentés dans l'exposition

### Pierre Bonnard (1867-1947)

Surnommé le Nabi très japonard, Pierre Bonnard se lie d'amitié avec Sérusier, Ranson et Maurice Denis lors de ses études à l'académie Julian. Il aime à représenter ses proches : sa sœur puis son épouse, Marthe, expérimentant différentes disciplines telles que la lithographie, le dessin de meubles, de paravents ou encore de vitraux. À partir de 1900 il suit une voie toute personnelle, fondée sur l'exploration de la couleur et la représentation de scènes intimistes.

### Paul Ranson (1861-1909)

Élevé par ses grands-parents paternels à Limoges, Ranson se lie aux Nabis à son arrivée à l'académie Julian. Passionné de marionnettes, il participe aussi à l'aventure du Théâtre d'Art de Paul Fort. Sa peinture, marquée par des plages de couleurs souvent pures cloisonnées par une ligne sinueuse, se fait l'écho de son fort intérêt pour l'occultisme. À

partir de 1898, l'artiste connaît des difficultés personnelles. Pour l'aider matériellement, ses amis l'aident à créer une école d'art, l'Académie Ranson.

### Paul Sérusier (1864-1927)

Elève de l'Académie Julian, Sérusier se rend à Pont Aven à l'été 1888. Il travaille avec Emile Bernard et rapporte à Paris un petit paysage peint sous la dictée de Gauguin, qui sera pour le groupe un véritable « talisman ». Personnalité lumineuse, Sérusier est aussi un passionné de théâtre, et proche de plusieurs membres du mouvement symboliste. Entre 1896 et 1903, il traverse un moment de mysticisme, avant de s'installer en Bretagne avec son épouse, Marguerite Sérusier.

### Maurice Denis (1870-1943)

Après ses études au lycée Condorcet à Paris, Maurice Denis entre à l'Académie Julian. De tempérament enthousiaste, aimant écrire, il devient rapidement le théoricien du groupe. Fervent

catholique dès sa jeunesse, admirant les primitifs italiens, son inspiration est aussi nourrie par la rencontre des poètes symbolistes, de Paul Verlaine, et d'André Gide. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, ses recherches se concentrent sur des thèmes religieux.

### Edouard Vuillard (1868-1940)

Fils d'une corsetière, Vuillard se montre très marqué par l'atmosphère de féminité qui règne dans l'atelier maternel et il s'en souviendra pour ses représentations d'intérieur. Ami de Ker-Xavier Roussel et élève de l'académie Julian, il intègre le groupe des Nabis en 1890. D'abord intéressé par le pointillisme, il est bientôt impressionné par la peinture de Gauguin. Il réalise de nombreux décors pour plusieurs commanditaires de la bonne société parisienne.

---

Maurice Denis, *Les chevreaux*, 1898-1899, détrempe sur toile contrecollée sur bois, 43 x 96 cm, Paris, collection particulière, © catalogue raisonné Maurice Denis



## Le décor

Le projet des Nabis était de proposer **un décor moderne**, qui corresponde à la vie que menaient leurs contemporains, à une époque où la Révolution industrielle modifiait profondément les cadres de vie. Il s'agissait aussi de sortir de l'esthétique du pastiche historique qui prévalait alors en matière d'art décoratif.

La recherche des Nabis se développe en effet dans **un contexte artistique très riche**, notamment en ce qui concerne les arts décoratifs. Cette dynamique de renouvellement des arts décoratifs, qui avait débuté en Angleterre dans les années 1860 avec le mouvement Arts and Crafts, allait déboucher au tournant du siècle sur l'Art Nouveau\*.

• **Focus •**  
**Arts and crafts**  
 Créé en Grande Bretagne par le poète **John Ruskin** et par l'entrepreneur **William Morris**, ce courant, dont on pourrait traduire le nom par « Art et artisanat », entendait réformer les arts décoratifs en remettant au goût du jour des objets de grande qualité produits selon des techniques artisanales. Ces objets (papiers peints, vaisselle, meubles...) devaient renouveler entièrement le décor et faire entrer la beauté dans tous les intérieurs, en particulier dans ceux de la classe ouvrière.

**Prolongement possible (arts plastiques)** : le motif permet de travailler dans de multiples directions. Comment adapter un motif à l'usage qui en sera fait (taille, couleurs, régularité...) ? Il demande aussi une certaine synthèse dans son dessin. Ce travail peut aussi s'effectuer en explorant différentes techniques : pochoirs, tampons etc.



Plusieurs artistes Nabis se sont intéressés au papier peint. Ranson a transcrit sur ce support les thèmes de représentations animalières qui lui étaient chers. Ces projets ont été présentés dans différentes expositions, mais malgré les contacts des Nabis avec des manufactures, ils n'ont jamais été réalisés à un niveau industriel et il n'en reste que des prototypes\*.

---

Paul Ranson, *Les canards*, 1894-1895, huile sur toile, 64 x 81 cm, Quimper, Musée des Beaux-Arts, © musée des beaux-arts de Quimper

Le projet des Nabis est de faire tomber la frontière et la hiérarchie qui pouvaient exister entre les arts décoratifs, rapprochés de l'artisanat, et les Beaux-Arts, considérés comme plus élevés. En cela, ils s'inscrivent dans un courant qui traverse l'Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui défend la conception d'un **art total**. Il s'agissait de faire travailler plusieurs disciplines artistiques différentes autour d'un projet commun. L'alliance de ces différents arts et techniques permettait la création d'une œuvre unique, embrassant toutes les dimensions de l'expérience artistique.

Par le biais de commandes ou de leur propre impulsion, les Nabis se sont ainsi intéressés à des techniques aussi différentes que **la tapisserie, le vitrail, la réalisation d'abat-jours ou de vaisselle**. S'ils ont pu pratiquer eux-mêmes certaines de ces techniques, ils se sont parfois appuyés aussi sur d'autres pour réaliser ces objets à partir de leurs dessins. C'est ainsi que plusieurs épouses des Nabis, dont Clotilde Maillol et Marguerite Sérusier, ont brodé d'après des projets dessinés. D'autres projets ne seront jamais réalisés mais nous sont néanmoins parvenus sous la forme de prototype.



Marguerite Sérusier, *Paysage vallonné*, 1900, 118 x 51 x 4 panneaux, paravent à quatre feuilles, huile sur toile sur bâti en bois, Paris, Musée d'Orsay, Musée d'Orsay, © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Marguerite Sérusier (1879 – 1950), rencontre celui qui deviendra son époux à l'académie créée par Paul Ranson et son épouse, où Paul Sérusier est professeur. Spécialiste de l'ornementation textile, elle développe une œuvre personnelle importante. On retrouve dans ce paravent résolument décoratif plusieurs partis-pris communs aux Nabis : la stylisation des éléments naturels, l'harmonie des différents coloris, l'abolition de la perspective qui donne de ce paysage un rendu très « plan », à l'horizon élevé.

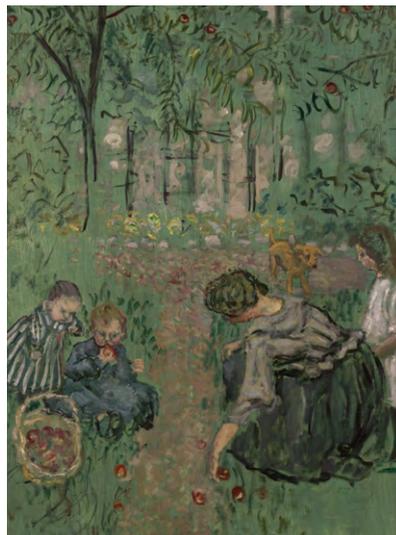
## Intérieur – extérieur

En cherchant à orner les intérieurs de leurs contemporains, les Nabis réalisent de très nombreux décors mettant en scène la nature, en particulier sous forme de **jardin**. Il s'agit alors d'une nature maîtrisée pour les besoins de l'homme (ainsi, dans les scènes de récolte de fruits ou de légume) ou simplement pour son agrément. Les éléments végétaux constituent alors une réserve inépuisable de motifs ornementaux dans lesquels les peintres viennent puiser.

Dans ces décors consacrés au jardin, les Nabis retraitent de façon nouvelle **l'association traditionnelle de la femme à la nature**. Là où le Symbolisme fait de la femme un mystère aussi fascinant qu'inquiétant, chez les Nabis, le corps féminin, avec son harmonie propre et ses vêtements à la mode du temps, est montré en symbiose avec les éléments naturels.

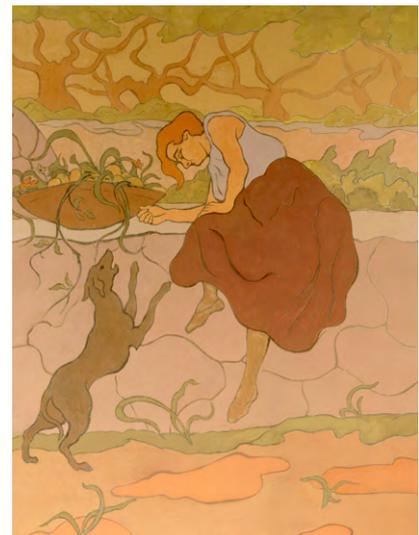
Le rapport entre la femme et la nature est aussi un rapport de travail. Dans le cycle que Paul Ranson réalise pour le premier salon de l'Art nouveau de Bing, les femmes récoltent collectivement les fruits de la nature. C'est la représentation d'une vie en harmonie avec la nature, dans un temps qui paraît ralenti, respectueux des rythmes saisonniers et dans lequel l'effort du travail est atténué par des temps de loisirs, passés ensemble ou en compagnie d'animaux familiers.

Cette œuvre s'inscrit dans une série consacrée au thème de la cueillette de fruits et a été inspirée par la maison du Dauphiné où le peintre passait ses étés depuis son enfance. Dans cette toile, de très jeunes enfants, assis dans l'herbe grasse, profitent des pommes d'un verger dans une forme de célébration des différentes saisons de la vie. Les figures se détachent à peine sur le fond vert qui occupe presque toute la toile, le jardin constituant ainsi une enveloppe rassurante et familière aux activités humaines.



Pierre Bonnard, *La cueillette des pommes*, 1895-1899, huile sur toile, 169 x 104 cm,

© Virginia Museum of Fine Arts /  
photo: Katherine Wetzel



Paul Ranson, *Femme au chien qui porte un collier*, 1895, détrempe sur toile, 130,5 x 95 cm, Saint-Germain-en-Laye, Musée départemental Maurice Denis – Le Prieuré, © J. Y. Lacôte

### **Prolongement possible (expression écrite et orale) :**

faire réfléchir les élèves à ce qui caractérise le décor contemporain : comment sont décorés les murs de nos intérieurs ? Quels sont les meubles que l'on retrouve aujourd'hui dans presque toutes les maisons ? Retrouve-t-on ces éléments dans les œuvres des Nabis ? Ce travail à l'oral peut être poursuivi à l'écrit, dans le cadre d'un exercice de description par exemple.

• **Focus** •

**le théâtre de l'Œuvre**

C'est au lycée Condorcet à Paris, où ils font leurs études, que Maurice Denis et Edouard Vuillard rencontrent **Aurélien Lugné-Poe**.

Lorsque ce dernier fonde le Théâtre de l'Œuvre, en 1893, les Nabis sont associés à l'aventure, réalisant décors et programmes pour les différentes pièces présentées. C'est ainsi qu'ils côtoient l'avant-garde

théâtrale de leur temps, en particulier les œuvres des **dramaturges symbolistes belges et scandinaves** avec qui ils partagent des questionnements sur la vie bourgeoise. Cette expérience leur donne aussi l'habitude de travailler rapidement, grâce à la technique de la détrempe à la colle\* qui oblige à une certaine spontanéité du geste et produit des couleurs mates, proches de celles de la fresque.

**Quelques références de textes en lien avec l'exposition :**

Alfred Jarry, *Ubu roi* (1896), Maurice Maeterlinck, *L'Intruse* (1891), Henrik Ibsen, *Rosmersholm* (1886), August Strindberg, *Les créanciers* (1888).

**Et pour aller plus loin :**

Dir. Isabelle Cahn, *Le théâtre de l'Œuvre 1893-1900* [exposition, Musée d'Orsay, 12 avril - 3 juillet 2005], Paris, 5 continents / Musée d'Orsay, 2005

Parallèlement à ces scènes d'extérieur, une autre partie très importante de la production des Nabis aborde le thème des **intérieurs**, redoublant ainsi en quelque sorte l'espace que ces œuvres doivent décorer. Dans l'exposition, ces intérieurs sont représentés par deux cycles d'Edouard Vuillard, intitulés *L'Album* (1895) et *Personnages dans un intérieur* (1896). Ces intérieurs frappent par leur aspect décoratif : ils sont littéralement **saturés de motifs**. Il s'agit de lieux sans fenêtres, aux décors formés de tapisseries fleuries et de bibliothèques aux rayonnages remplis de livres, aux sols recouverts de tapis. L'ameublement, constitué de nombreuses assises, est aussi encombré de coussins. Les figures représentées, féminines pour la plupart, se fondent littéralement dans ces décors et l'ensemble produit un effet immersif puissant.



Edouard Vuillard, *Personnages dans un intérieur ; L'Intimité*, 1896, peinture à la colle sur toile, 212 x 155 cm, Paris, Petit Palais © Petit Palais/Roger-Viollet

# 10 L'Art Nouveau

Tous les Nabis ont reconnu avoir été fascinés par l'**art japonais**, qu'ils ont pu découvrir lors de l'*Exposition de la gravure japonaise* organisée par Siegfried Bing à l'École des Beaux-Arts en 1890. Comme un certain nombre de leurs contemporains, les Nabis ont collectionné les estampes ainsi que les crépons, ces impressions à très bon marché réalisées sur un papier souple et qui servaient parfois à emballer les marchandises. Ils se sont aussi intéressés à l'art textile japonais et à ses motifs.

Cet intérêt pour les œuvres japonaises dépasse la simple recherche d'exotisme : elle a influencé profondément le style des Nabis. De l'art japonais, les peintres retiennent en effet la **simplification des formes**, le goût de la **ligne sinueuse** notamment pour les silhouettes, l'**abandon de la perspective** ainsi que l'amour des **couleurs vives**.

Ils renouvellent aussi les formats, adoptant la longue bande verticale du kakemono\*.

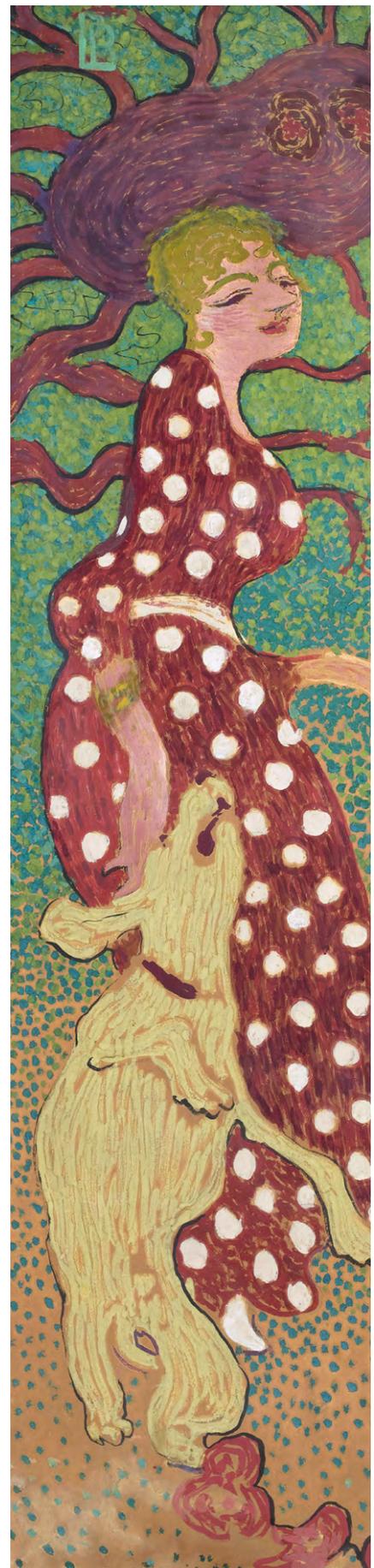
Les nabis reprennent aussi certaines thématiques propres aux ukiyo-e\*, ou « images

du monde flottant », pour reprendre le terme japonais. Il s'agit de fixer des **impressions fugitives**, des moments de la vie quotidienne. Cet intérêt pour des instants de vie est ainsi l'une des spécificités du groupe, qui aime à représenter ses proches, amis ou famille, dans leurs environnements familiers, et pris dans des occupations qui peuvent sembler routinières mais font la toile de fond des existences.

Dans une nature indéterminée, traitée de façon purement décorative, une silhouette féminine contournée se détache : son corps, revêtu d'une robe aux pois réguliers est traité de façon décorative, sans aucune concession au modelé. La même radicalité s'applique au petit chien qui est surpris comme en plein saut : c'est la ligne et la couleur qui assurent l'aspect très dynamique et vivant de la composition. Les quatre panneaux de cet ensemble constituent une célébration du plaisir provoqué par la vue d'un beau corps dans un environnement agréable.

---

Pierre Bonnard, *Femmes au jardin : femme à la robe à pois blancs*, 1890-1891, détrempe à la colle sur bois, 160,5 x 48 cm, Paris, musée d'Orsay, © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



• Focus •

**Siegfried Bing et la galerie L'Art nouveau**

Dans leur recherche d'art japonais, les Nabis font la connaissance d'un passeur, Siegfried Bing. Ce marchand se rend au Japon régulièrement dès les années 1870 et rapporte de nombreux objets de ses voyages. Il les expose ensuite dans son magasin parisien, la Galerie Bing. Il édite aussi, de 1888 à 1903, la luxueuse revue *Le Japon artistique*

qui diffuse une meilleure connaissance de l'art japonais à travers de belles reproductions et des articles de spécialistes. Très vite, Bing devient un interlocuteur privilégié pour les Nabis. Ce dernier fait souvent appel à eux et leur passe différentes commandes d'art décoratif, notamment lorsqu'il crée une nouvelle galerie, appelée L'Art Nouveau, située rue de Provence, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Le travail des Nabis se développe dans un contexte fortement marqué par le **Symbolisme**, mouvement artistique et littéraire auquel ils ne peuvent être indifférents et que Maurice Denis définit ainsi : « L'esthétique symboliste, cette poésie de l'intuition, cet art d'évoquer et de suggérer, au lieu de raconter et de dire, ce lyrisme intégral que les poètes et les artistes s'efforçaient de faire passer dans leurs ouvrages. ». Les Nabis sont proches des cercles symbolistes, mais se distinguent par leur recherche de sujets tirés de la vie moderne.



• Focus •

**La revue *Blanche***

Les Nabis sont très liés aux trois frères Natanson (Alexandre, Thadée et Louis-Albert) qui fondent en 1891 *La Revue Blanche*, une publication à la pointe de l'avant-garde artistique et littéraire. Bonnard, Vuillard, Vallotton réalisent des couvertures et illustrent les pages intérieures de la revue, où sont publiées des œuvres de Stéphane Mallarmé, André Gide, Marcel Proust ou encore Guillaume Apollinaire. Par ailleurs, les Nabis peignent plusieurs décors pour les Natanson, en particulier pour Alexandre mais aussi pour Thadée et son épouse, Misia.

*Japon artistique*, n°35, mars 1891,  
Paris, musée d'Orsay,

© musée d'Orsay/Patrice Schmidt

## Le quotidien et le sacré

Les Nabis ont en commun une vision de la vie quotidienne comme **une série de rites**, dans laquelle lire, se promener entre amis ou en famille ou encore broder prend la valeur d'actes sacrés, d'une forme de liturgie. Si certains, comme Maurice Denis, sont de fervents catholiques, d'autres ont une conception plus œcuménique de la religion.

Ce cycle ambitieux présente l'histoire de Saint Hubert, tirée de la légende dorée. Passionné de chasse, Hubert de Liège, un jeune seigneur des Ardennes médiévales, en oublie même de se rendre à la messe du vendredi saint. Au cours de sa chasse, il fait la rencontre d'un cerf blanc extraordinaire, qui porte une croix lumineuse entre ses bois et le rappelle à ses devoirs de chrétien.

Cet ensemble répond à une commande de Denys Cochin, homme politique et grand amateur de chasse qui souhaitait décorer son bureau. Denis participe à plusieurs chasses avec le commanditaire pour se familiariser avec cette pratique. Il représente aussi Cochin et sa famille au début et la fin du cycle, effectuant ainsi une synthèse entre la vie contemporaine et les temps légendaires.

---

Maurice Denis,  
*La légende de Saint Hubert :  
le départ*,  
1897, huile sur toile, 225 x 175 cm,  
© RMN-Grand Palais / Benoît Touchard



## Lexique

**Art Nouveau** : mouvement artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui visait à une rénovation des arts décoratifs et de l'architecture. Ce style se caractérise en particulier par l'emploi des lignes courbes et l'inspiration végétale de ses réalisations.

**Détrempe** : peinture dans laquelle les pigments sont liés par une émulsion plutôt que par de l'huile ou de l'eau. Les Nabis ont notamment pratiqué la détrempe à la colle de peau.

**Estampe** : lorsque l'on parle d'estampe japonaise, il s'agit généralement d'une gravure sur bois, souvent en couleurs, et tirée en de nombreux exemplaires.

**Japonisme** : le japonisme désigne un intérêt très fort, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des européens pour les arts japonais. Cet intérêt a été particulièrement poussé chez les artistes, qui l'ont traduit dans leurs œuvres.

**Kakemono** : au Japon, il s'agit d'une peinture ou d'une calligraphie réalisée sur un rouleau de papier ou de soie destiné à être accroché à une paroi. Par extension, le terme renvoie à un format allongé tout en hauteur couramment utilisé dans la publicité de nos jours.

**Prototype** : modèle d'un objet à reproduire.

**Symbolisme** : courant artistique et littéraire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui entend exprimer des idées à l'œuvre dans le monde, au-delà d'une représentation réaliste. L'œuvre d'art est ainsi peuplée de « symboles » renvoyant à une réalité supérieure.

**Ukiyo-e** : littéralement en japonais « image du monde flottant ». Le terme renvoie à un courant artistique de la période d'Edo (entre 1600 et 1868), qui se manifeste en particulier dans l'estampe, et qui s'attache à restituer l'aspect transitoire des plaisirs de la vie terrestre.

**Vitrail** : composition faite de morceaux de verres, souvent colorés, assemblés à l'aide de plomb.



Maurice Denis, *L'Éternel été : le chant choral, L'orgue, Le quatuor, La danse*, 1905, détrempe sur papier collé sur bois, 179 x 78 cm x 4 panneaux, Paris, musée d'Orsay, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

# Pistes bibliographiques

## Autour de l'exposition

- Dir. Isabelle Cahn, *Les Nabis et le décor : Bonnard, Vuillard, Maurice Denis...*, Paris, RMN- Grand Palais / musée d'Orsay, 2019
- Camille Viéville, *Les Nabis et le décor : Bonnard, Vuillard, Maurice Denis...* [Journal de l'exposition], Paris, RMN- Grand Palais / musée d'Orsay, Paris

## Les Nabis :

- Dir. Claire Bernardi, Estelle Guille des Buttes-Fresneau, *Le Talisman de Paul Sérusier : une prophétie de la couleur*, Paris, Musée d'Orsay / RMN-Grand Palais, 2018
- Dir. Isabelle Cahn, *Affinités japonaises : vers le décor moderne* [catalogue de l'exposition présentée au Louvre Abu Dhabi], Kaph / Louvre Abu Dhabi / Musée d'Orsay, Paris, Les Presses du réel, 2018
- Guy Cogeval, *Vuillard : le temps détourné*, Paris, Gallimard / RMN-Grand Palais, 2017
- Virginie Foutel, Louis Grall, *Sérusier : un prophète, de Paris à Châteauneuf-du-Faou* Suivi de *Un peintre en son paysage*, Chateaulin, Locus Solus, 2014
- DVD : Alain Vollerin, *Les Nabis / Les Nabis et le japonisme / Maurice Denis / 3 films*, Lyon, Mémoire des arts, 2007
- *Maurice Denis*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2006
- Claude Jeancolas, *La peinture des Nabis*, Éditions Franck Van Wilder, 2002
- *Nabis 1888-1900* catalogue de l'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, 21 septembre 1993-3 janvier 1994, Paris, RMN, 1993
- Claire Freches-Thory et Antoine Terrasse, *Les Nabis* Paris, Flammarion, 1990

## Ressources web

- Nadine Fattouh-Malvaud, « Hommage à Cézanne », *Histoire par l'image* [en ligne], URL : <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/hommage-cezanne>
- Françoise Besson, « Le Miracle Panneau central du cycle La Légende de saint Hubert Maurice Denis (1870-1943) », *Panorama de l'art* [en ligne], URL : <https://www.panoramadelart.com/denis-miracle-saint-hubert>

## Jeunesse

- Isabelle Cahn, Olivier Morel, *Les Nabis*, Paris, Ed. courtes et longues, 2006
- Jean Binder, *Le chat de Vallotton : le peintre Félix Vallotton et le groupe artistique des Nabis*, Paris, Ecole des loisirs, 2012
- Maurice Denis, *Premiers paysages*, Versailles, Le chapeau à Plume, 2019

## Pour aller plus loin

- Pascal Aumasson, Mathilde Pigallet, *Les peintres de Pont-Aven et les Nabis : dans les collections du Musée de Brest*, Chateaulin, Locus Solus, 2019
- Dir. Béatrice Quette, *Japon, japonismes*, Paris, Musée des Arts Décoratifs, 2018
- Clément Dessy, *Les écrivains et les Nabis : la littérature au défi de la peinture*, Presses universitaires de Rennes, 2015
- Rossella Froissart Pezone, *L'Art dans tout : les arts décoratifs en France et l'utopie d'un art nouveau*, Paris, CNRS Editions, 2005